

qualité de membre de tel ou tel parti, mais à titre de Canadiens. Voici ma question: croyez-vous que ce serait là une ligne de conduite à adopter au Sénat canadien?

L'honorable M. HAIG: Je croyais en avoir fait la démonstration cet après-midi. Il était facile de juger des effets salutaires de cette méthode du point de vue des Nations Unies et, encore que j'aie été incapable d'assister aux séances des quinze derniers jours, j'ai entendu dire, par des personnes qui s'y trouvaient, que la Russie abandonnait peu à peu son attitude intransigeante du début pour en venir à des sentiments plus conciliants. Je ne suis pas de ceux qui prédisent une guerre avec la Russie, car je ne crois pas que la chose arrive, mais je sens pourtant que nous l'aurions si nous supprimions nos moyens de défense. Les Etats-Unis, un peu à notre façon, avaient une commission représentant les deux partis. Le rôle magnifique joué par les sénateurs Vandenberg et Connally en faveur de la démocratie a été d'une valeur inestimable. Malinski, délégué de l'Ukraine, était au fauteuil et la Russie s'opposait à ce qui se passait. Après une discussion de cinq heures, le sénateur Connally finit par prendre la parole. "Monsieur le président, dit-il, vous avez parlé à peu près toute l'après-midi. En votre qualité de président de cette assemblée vous n'avez pas le droit de parler du tout. Il s'agit ici d'une assemblée démocratique dont vous n'êtes que le président, et je demande que vous mettiez la motion aux voix. Nous avons parlé à tort et à travers et nous voulons savoir quelle va être la conclusion." Le scrutin donna trente-sept voix contre une en faveur du sénateur Connally. Je puis vous parler de multiples incidents du genre survenus aux séances de comité auxquelles j'assistais. D'habitude le vote était de trente-neuf voix contre quatre. Les satellites de la Russie sont évidemment la Biélorussie et l'Ukraine, qui, avec la Yougoslavie, votent toujours avec la Russie. La Pologne vote généralement avec la Russie, mais pas toujours. Quant à la Tchécoslovaquie, elle vote encore moins souvent avec elle.

Je vais vous parler d'un fait personnel. A l'Assemblée générale, les délégués de la Tchécoslovaquie siègent à côté de ceux du Canada. Il y a là un système de haut parleurs. Quand un homme parle anglais on traduit ce qu'il a dit en français, et, quand il parle espagnol on traduit ses observations en français et en anglais. Cela prend un certain temps et on en profite généralement pour circuler et rendre visite à ses voisins. Comme les honorables sénateurs le savent, je suis du genre visiteur. En faisant ma ronde je me suis arrêté auprès de

M. Masaryk après que celui-ci eût fini de prononcer son discours, en bon anglais. Je lui ai dit: "Nous avons chez nous les chutes Niagara et il y a longtemps, des acrobates avaient coutume de les franchir sur un fil de fer." J'ajoutai: "Vous ne m'en voudrez pas trop si je vous dis que vous étiez sur un fil de fer aujourd'hui."

L'honorable M. DUFF: J'ai entendu à la radio aujourd'hui la nouvelle qu'un homme allait franchir les chutes Niagara dans une balle de caoutchouc. Qu'est-ce que vous en pensez?

L'honorable M. HAIG: M. Masaryk me répondit: "Si vous aviez les Etats-Unis d'un côté et le Royaume-Uni de l'autre, qu'est-ce que vous feriez?" Il m'expliqua qu'il fallait bien être prudent quand on a la Russie et ses millions d'hommes pour voisins.

Je ne crois pas que les Etats-Unis suppriment jamais leurs défenses avant qu'on leur ait permis de pénétrer en Russie pour voir ce qui s'y passe. Je suis allé à l'Assemblée générale partageant le sentiment d'un grand nombre de Canadiens que nous allions avoir une guerre. Je ne le crois plus maintenant. Je crois qu'au cours de ces réunions internationales d'autres pays verront ce que peuvent faire des pays comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande et nous. Et n'oubliez pas que nous contribuons davantage à leur compréhension que ne le font les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, car ils savent que nous n'avons pas la force de nous y opposer. Je suis sorti avec le délégué iranien et il me demandait: "Comment vivez-vous en face des Etats-Unis? Est-ce qu'ils ne vous dictent pas ce que vous allez faire et ce que vous ne ferez pas?" Je lui répondis: "Non. Il arrive parfois que leurs hommes politiques croient qu'ils ont eu l'avantage sur nous, mais depuis les 120 ans que nous avons notre frontière internationale ils n'ont jamais cherché à nous dicter quoi que ce soit. Vous pouvez interroger vos amis américains, ils vous donneront la même réponse." Voilà ce qui montre à ces peuples ce que peut être la démocratie. Je n'ajoute rien là-dessus.

Encore un mot. Je regrette que les ministres des quatre grandes puissances n'aient pas invité le Canada et d'autres nations à participer à la discussion du traité de paix à conclure avec l'Allemagne. Je crois qu'ils ont commis là une grave erreur. J'approuve intégralement l'attitude prise par le Gouvernement à cet égard. Je ne crois pas que l'on puisse avoir une paix mondiale sans que nous participions à la rédaction des traités. Prenez les pays qui ont joué un grand rôle dans la guerre. Le Canada en est un et, à mon sens, nous devrions

L'hon. M. Euler.